

## The treatment of transference

There is a narrow road, in the field originated by the imaginary of transference that guides us through the cure by means of repetition. This repetition, not free of Oedipal reproduction in transference, shows a sign of fainting.

If in the direction of the cure the analyst only holds to the letter, supposing it as the unique belief of its operating interpretation, the destination is the master's discourse as a generator of an action field in the knowledge domain, which is also being supposed, even, if it does not involve his body. This narrowing of the direction of the cure given by repetition, runs the risk to fall in self-referential patterns if the analyst does not take at least two positions regarding that letter, spring of the *objet a*.

The self-reference, which should in turn be read by the analyst to discard its harmful effects, is in fact, one inescapable consideration of the body in transference. The body, nests a partial anesthetic area that concerns the *objet a*. That place, knotting of the *objet a*, is located in the discernment that gives existence to the body; it is the *semblant*. The *semblant* synthesizes in a *between two* the dimension of a certain word that can be fit into a field called *ghost*.

There operates the analyst pulled by a knotting that as demand could become *semblant*. The condition of the *semblant* to occupy the place of subject of knowledge passes to the analyst who is aware of being pulled by this knot that bonds him to his patient's transference. That One, which is always two, distinguishes the analysand from the analyst, only if the second one in *après-coup* understands what kind of object the *agalomatics* of the *semblant* is and therefore occupies. I interpret this is a dimension Lacan called "synchronism of the function of the partial object" in Seminar X *The Anguish* and relates to the analyst's knowledge in the interpretation. This knowledge must be supported as a demand from the analysand in the transference and will only fall if there is no *niederkommen*, of the analyst, which is to say: absolute fall.

In this sense the dissolution of the transference is the analysand's decision, when he perceives the conscience of not-knowing on the part of the analyst, subject of the unconscious, always linked to a reading of *après-coup*. The analyst offers the place of his removal as the unique identification support for the dissolution of the transference.

Daniel Paola

## El tratamiento de la transferencia

Existe un camino estrecho, en el campo originado por el imaginario de la transferencia, que nos guía a través de la cura mediante la repetición. Esta repetición, no exenta de una reproducción edípica en transferencia, muestra un punto de desfallecimiento. Si en la dirección de la cura el analista sólo se apega a la letra, suponiéndola creencia única de su operatoria interpretativa, el destino es el discurso del amo como generador de un campo de acción en el saber, que también es supuesto pero que no involucra su cuerpo. Esta estrechez de la dirección de la cura dada por la repetición, corre el riesgo de caer en pautas auto-referenciales si el analista no toma en cuenta al menos dos posiciones para esa letra, resorte del *objeto a*.

La auto-referencia, que debe ser a su vez leída por el analista para descartar sus efectos nefastos, es en realidad una ineludible consideración del cuerpo en la transferencia. Porque en el cuerpo anida un área anestésica parcial que concierne al *objeto a*. Ese lugar, de engarce del *objeto a*, que se localiza en el sentido que da existencia al cuerpo, es el *semblant*.

El *semblant* sintetiza en un *entre dos*, la dimensión de cierta palabra que puede encuadrarse en un campo denominado *fantasma*. Allí opera el analista tironeado por un engarce que de demanda puede tornarse *semblant*. La condición para que el *semblant* ocupe el lugar de sujeto supuesto al saber, pasa por el analista que se sabe tironeado por ese engarce que lo une a su analizante en la transferencia.

Ese *Uno*, que es siempre dos, distingue al analizante del analista, si el segundo en *après-coup* comprende cual es la especie de objeto que ocupa el *agalma* del *semblant*. Interpreto que es ésta una dimensión que Lacan llamó "*sincrónica de la función del objeto parcial*" en el Seminario X *La Angustia* y que concierne al saber del analista en la interpretación. Ese saber deberá soportarse como demanda del analizante en la transferencia y caerá solo si no hay *niederkommen* del analista, vale decir caída absoluta.

En este sentido el fin de la transferencia es decisión analizante, cuando él descubre la conciencia de no-saber por parte del analista, sujeto del inconsciente siempre ligado a una lectura *après-coup*. El analista ofrece el lugar de su destitución como único sostén identificadorio para la disolución de la transferencia.

## Le traitement du transfert

Il est un étroit chemin, dans le champ qu'engendre l'imaginaire du transfert, qui nous guide à travers la cure moyennant la répétition. Cette dernière, non dépourvue d'une reproduction œdipienne dans le transfert, affiche un point de défaillance. Si dans la direction de la cure l'analyste ne s'en tient qu'à la lettre, supposant qu'elle est la seule croyance de son opérateur interprétative, le destin est alors le discours du maître comme générateur d'un champ d'action dans le savoir, supposé lui aussi, mais qui n'implique pas son corps. Cette étroiture de la direction de la cure due à la répétition, risque de tomber dans des paramètres autoréférentiels si l'analyste ne tient pas compte d'au moins deux positions pour cette lettre, ressort de l'*objet a*.

L'autoréférence, qui doit être lue par l'analyste pour en écarter les effets néfastes, est en fait une inéluctable considération du corps dans le transfert. Parce que c'est dans le corps que réside une région anesthésique partielle qui concerne l'*objet a*. Ce lieu, de sertissage de l'*objet a*, qui se localise en ce qu'il donne existence au corps, c'est le *semblant*.

Le *semblant* synthétise en un *entre deux*, la dimension d'une certaine parole qui peut s'encadrer dans un terrain dénommé *fantasme*. C'est là qu'opère l'analyste tiraillé par un sertissage, demande qui peut devenir *semblant*. La condition pour que le *semblant* prenne la place de sujet supposé savoir, revient à l'analyste qui se sait tiraillé par ce sertissage qui l'unit à son analysant dans le transfert.

Cet *Un*, qui est toujours deux, distingue l'analysant de l'analyste, si le second comprend dans l'après-coup quel est le type d'objet qui occupe l'*agalma* du *semblant*. À mon sens, telle est une dimension que Lacan dénomma "*synchronique de la fonction de l'objet partiel*" dans le Séminaire X *L'Angoisse* et qui concerne le savoir de l'analyste dans l'interprétation. Ce savoir aura à être supporté comme demande de l'analysant dans le transfert et ne choira que s'il n'y a pas de *niederkommen* de l'analyste, c'est-à-dire, de chute absolue.

Dans ce sens, la fin du transfert est une décision analysante, lorsqu'il découvre la conscience de non-savoir de la part de l'analyste, sujet de l'inconscient toujours lié à une lecture *après-coup*. L'analyste offre la place de sa destitution comme seul soutien identificatoire à la dissolution du transfert.